

Poubelles du Nord vaudois

Du porte-à-porte ciblé de sensibilisation pour améliorer le tri des biodéchets

Une campagne d'incitation positive a lieu à Yverdon, Orbe et Chavornay, après un contrôle de la qualité fait à l'aide d'une intelligence artificielle.

Fabien Lapiere

«Bonjour Monsieur! Je vous ai apporté une petite poubelle pour les biodéchets. Je peux aussi vous offrir des sacs compostables?» lance Alexandra Dutoit, pleine d'énergie. Dans l'encadrement de sa porte d'entrée, le retraité urbigène accepte, non sans dire ce qu'il a sur le cœur: «Tout le système des déchets est fou en Suisse. Ça ne devrait pas être aux citoyens de faire le tri, mais à des professionnels formés. Et puis l'été, ces bacs à compost, c'est ingérable. Il y a des bêtes!»

Un projet pilote de monitoring en cours

Cet échange peu amène ne reflète qu'une minorité des réactions en réponse à une campagne ciblée de sensibilisation au tri des biodéchets dans le Nord vaudois. Des visites en porte-à-porte ont lieu depuis la semaine dernière dans une quarantaine d'immeubles à Yverdon-les-Bains, Orbe et Chavornay. Pour chaque commune, une rue a été choisie en raison d'une mauvaise qualité du tri des déchets de table et autres végétaux.

En effet, un projet pilote de monitoring des biodéchets est en cours dans le périmètre de collecte de la Strid, basée à Yverdon. Un logiciel d'intelligence artificielle embarqué sur un camion



Alexandra Dutoit offre un bioseau à Henri Perrenoud, habitant d'Orbe. Dessus, un aide-mémoire rappelle quels déchets doivent aller dans le bac.

MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

belles de déchets organiques dans la rue pour y jeter leur canette d'alu», prévient Alexandra Dutoit.

Incitation douce

À Yverdon, le quartier de l'hôpital clignote de points orange et rouges. Pour faire évoluer les comportements, la Cosedec s'appuie sur une campagne d'incitation douce (*nudge* en anglais). Un exemple illustre de cette approche basée sur les résultats des sciences comportementales est celui de la mouche collée au fond des urinoirs masculins pour réduire les éclaboussures.

«Nos ambassadeurs offrent un bioseau, un rouleau de sacs compostables et un autocollant aide-mémoire. Avec ce premier coup de pouce, la personne sera plus encline à faire le bon geste sans trop d'effort. De même, les visuels collés sur les conteneurs à biodéchets donnent uniquement l'information positive: chaque déchet autorisé est dessiné avec un sourire. Cette communication non verbale parle à l'inconscient et est adaptée aux quartiers où les gens ne sont pas à l'aise avec le français», détaille Alexandra Dutoit.

Viser le porte-monnaie

La campagne touche également au porte-monnaie: un flyer montre un billet de 20 francs sortant d'un bac de tri pour illustrer l'économie possible en sacs taxés sur un an. «La plupart de ceux qui n'ont pas envie de trier sont de jeunes hommes», constate Edith Boesch, ambassadrice Cosedec.

Alexandra Dutoit espère voir les premiers effets positifs d'ici trois à six semaines, via l'indice de propreté, «le temps de prendre la nouvelle habitude». Les résultats seront ensuite présentés aux 21 communes du périmètre de la Strid, avec dans l'idée qu'elles mandatent la coopérative pour une campagne plus vaste.

«La plupart de ceux qui n'ont pas envie de trier sont de jeunes hommes.»

Edith Boesch, ambassadrice Cosedec

poubelle, équipé d'une caméra dans la benne et d'un GPS, détecte en direct les intrus qui tombent des poubelles vertes. Son analyse se matérialise sur un plan par des pastilles de quatre couleurs, du vert au rouge. Cet indice de propreté permet alors de déterminer les zones à cibler.

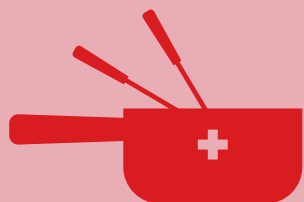
«Environ deux tiers des gens font juste. Dans les quartiers de villas, la qualité est bonne, tandis

que dans les endroits à haute densité, il y a plus d'erreurs de tri. Mais nous n'avons qu'un mois et demi de recul et le problème est multifactoriel», tempère Alexandra Dutoit, responsable du projet de sensibilisation à la Coopérative romande de sensibilisation à la gestion des déchets (Cosedec). Le manque de temps ou le dégoût devant la saleté des conteneurs sont d'autres facteurs.

Les relevés en temps réel, fournis par l'entreprise Cortexia, indiquent comment se répartissent les intrus. Sur les hauteurs d'Orbe, on retrouve 36% de sacs en plastique, 32% de papiers, 30% de sacs compostables conformes et 2% d'étiquettes de fruits et légumes. «Nous souhaitons réduire la part de sacs plastiques. Mais on ne pourra pas s'attaquer aux irrécupérables qui ouvrent les pou-

PUBLICITÉ

Envie de profiter de Lausanne pour les fêtes ?



Beaucoup de places disponibles malgré les travaux du parking de la Riponne!

Privilégiez:



Les autres parkings, plus de 5 000 places à disposition



2 100 places dans les P+R gratuits le samedi, les jours des nocturnes et le 24.12



Trains, bus et métros vous emmènent aussi au cœur de la ville



www.lausanne.ch/carte-parkings



Ville de Lausanne

La Riponne débarrassée de ses «toilettes de la honte»

Travaux à Lausanne Rénovés en 2018 pour 350'000 francs, les WC publics servaient de shootoir aux toxicomanes de la place. Ils ne seront pas remontés.

Après la fontaine Eau de Vie, démontée en août dernier pour permettre des travaux d'assainissement et de consolidation du parking de la Riponne, c'est un autre symbole de la place qui capitule ces jours sous les coups des pelleteuses. Un symbole toutefois moins glorieux: les toilettes publiques, devenues au fil des années un shootoir pour les toxicomanes du quartier.

C'est en 2018 que Lausanne avait entrepris une rénovation complète des WC publics de la Riponne, déjà surnommés «les toilettes de la honte» en raison de son utilisation comme shootoir par les drogués. Coût des travaux: 350'000 francs. Peu avant, les cabines téléphoniques qui servaient de dépôts aux marginaux avaient été démontées. «La population s'est réapproprié ces lieux d'aisances modernes et confortables», constatait peu

après le chef du Service de la propreté urbaine.

Bien vite, les mauvaises habitudes avaient repris dans les trois cabines sur six qui n'étaient pas payantes, poussant les autorités à carrément fermer ces toilettes pour inciter les toxicomanes à fréquenter le premier local d'injection lausannois, au Vallon. En vain.

Le parking ouvre ses toilettes au public

L'ouverture du nouvel espace de consommation sécurisé (ECS) à la Riponne en mai dernier devait résoudre le problème, les toilettes n'étant plus ouvertes que pendant les heures de fermeture du local d'injection.

Les travaux de consolidation de la dalle supérieure du parking auront précipité la fin des «toilettes de la honte». Elles ne seront pas remontées sur la place. Le matériel est désormais stocké pour une réutilisation dans un autre quartier.

À noter que le parking de la Riponne a décidé d'ouvrir ses toilettes à ses clients ainsi qu'aux touristes, après leur rénovation et la mise en place d'un système de contrôle.

Laurent Antonoff